

Quand l'Ukraine redevient progressivement le grenier de l'Europe

Ukraine : doubler la production en 5 ans

On ne peut parler aujourd'hui de l'Ukraine sans évoquer la guerre. A 3 heures de Paris, tous les jours des hommes et des femmes meurent violemment. On ne voit d'ailleurs pour l'instant pas beaucoup d'issue à ce conflit.

C'est un pays meurtri où nous venons de vivre 10 jours. Depuis les événements de février 2014 et l'ordre du président Ianoukovytch de tirer sur la foule, faisant plus de 100 morts, puis sa fuite 3 jours plus tard, les habitants de l'Ukraine vivent, événements négatifs sur événements négatifs. La Russie avait déjà annexé la Crimée et maintenant c'est une véritable guerre qui se déroule à l'Est dans la région industrielle de Donetsk. Ajouté que la grivna a été dévaluée de 200%, amputant le pouvoir d'achat déjà bien faible. Et enfin, une crise de confiance, le gouvernement en place constitué d'hommes d'affaires influents ne fait pas l'unanimité. Les Ukrainiens jugeant qu'il y a bien peu de différence avec l'ancien régime à tendance communiste. Leur cheval de bataille, la lutte contre la corruption semble à la peine pour prouver ses premiers effets.

Ce conflit a-t-il des conséquences sur l'agriculture ?

Non – car la moisson se déroule normalement. Les combats ont lieu à l'Est du pays dans la région industrielle de Donetsk. Seules quelques cultures de tournesol ne seront pas récoltées. Les rues de Kiev, Lviv, Umann, Odessa et dans la campagne sont calmes et la population vit normalement.

OUI – car la guerre a entraîné indirectement une dévaluation de 200% de la grivna. Les agriculteurs et distributeurs ayant payé leurs intrants à prix forts et vendront à prix faibles, il y aura forcément de la casse. De plus, l'Ukraine avait déjà perdu la Crimée, lieu important de consommation en été, perd de nouveau un territoire pour ses débouchés alimentaires. Meuniers, brasseurs et donc malteurs, se voient amputés de bouches à nourrir ou à rassasier. Il faudra trouver d'autres débouchés. Pour les meuniers dont l'industrie était déjà fortement en surcapacité, ce ne sera pas partie facile.

Il n'y a pour l'instant aucun risque à venir en Ukraine. Si vous restez hors de la zone des combats, vous ne pourriez vous imaginer qu'un conflit armé détruit des familles chaque jour. Tout est calme. Cependant, vous ne pouvez échapper à cette obsession de la population, la recherche de la PAIX. Tous les ukrainiens vous en parlent comme leur premier souhait. Les photos des jeunes hommes morts au combat sont affichées dans les églises. Au centre de certaines villes, on exhibe des carcasses de voitures spécialement venues de la zone des combats et enfin au cœur de Kiev sur la place Maïdan, les bougies et des photos vous rappellent comment le pouvoir a tiré sur les manifestants sans défense.

Une agriculture extraordinaire

L'Ukraine est un pays exceptionnel par son potentiel. « Notre objectif est de doubler le potentiel à l'exportation dans toutes les productions dans les 10 prochaines années » annonce le ministre de l'agriculture que nous avons rencontré. Un discours repris de concert par toutes les personnalités rencontrées. Comme elles avaient déjà doublé lors des 10 dernières années, il faut simplement imaginer que la production ukrainienne de céréales aura quadruplé en 20 ans. Avant l'an 2000, les ukrainiens étaient quasiment inconnus sur les marchés internationaux. Aujourd'hui, ils sont à la troisième place des exportateurs mondiaux après les Etats-Unis et l'Europe à 27. De quoi, relativiser

...

Quand l'Ukraine redevient progressivement le grenier de l'Europe

Ce qui fait rêver les agriculteurs de l'Ouest ce sont les atouts extraordinaires des plaines et surtout la qualité de ses terres, les fameux « tchernozioms » de plusieurs mètres d'humus. De merveilleuses terres noires extrêmement fertiles, héritées sans doute d'une ancienne forêt tropicale aussi vaste et riche que l'Amazonie. Si l'Ukraine est à peine plus vaste que la France, elle est principalement constituée de très grandes plaines cultivables qui représentent 90% de sa superficie. Et sa Surface Agricole Utile représente 70% de son territoire, soit presque 42 millions d'hectares. Tout peut y pousser sans difficulté. D'autant plus que les structures agricoles permettent de cultiver sur des parcelles de 150 à parfois plus de 400 ha d'un seul tenant. Le rêve pour tout agriculteur.

L'Ukraine est un pays de production de blé. Les rendements sont encore assez faibles avec une moyenne de 3,5 T/ha. Mais le potentiel est tel que l'on peut imaginer rapidement qu'ils vont rattraper les nôtres et un jour les dépasser. Les essais dans certains instituts de recherche et chez quelques semenciers font apparaître déjà des rendements de 10 à 12 T/ha sur les parcelles d'essais. Pour y arriver 3 points sont essentiels : une meilleure connaissance de la lutte phytosanitaire, une meilleure infrastructure des silos et un accès aux engrais. Et alors, tout sera permis pour des agriculteurs qui doivent cependant encore apprendre à structurer leurs exploitations et à optimiser l'agronomie et les pratiques.

Dans les villages, chaque famille a un jardin de plusieurs centaines d'ares qui jouxtent la maison pour sa consommation personnelle. A cela, il ajoute une vache, un cochon et quelques volailles. De façon professionnelle, il existe 4 types d'exploitations agricoles. En 1991, à l'indépendance, les terres ont été données aux personnes qui travaillaient dans les Kolkhozes. Chacun, homme comme femme, s'est vu attribué une surface appelée « paï ». D'une région à l'autre, elle a pu varier de 1,3 à 3 ha. Les anciens responsables de Kolkhozes ont rapidement proposé de se réunir pour créer des exploitations communes. Certains ont acceptés, d'autres ont souhaité cultiver eux-mêmes. Ce fut une catastrophe avec une division par 2 de la production en moins de 2 ans. Au milieu des années 90, des hommes d'influence ont réussi à se constituer des structures agricoles importantes par le jeu de location et parfois d'achat des « païs ». Il reste donc quelques champs en bord des villages de 3 à 5 ha appartenant à des villageois. Des exploitations de 500 à 3000 ha, type ancien Kolkhoze, managées par des locaux. Des exploitations moyennes de 3000 à 10000 ha, en général dirigées par des expatriés. Des agro-holdings de 10 000 à 650 000ha.

Les terres sont en général louées. Vous imaginez facilement quand vous êtes à la tête d'une exploitation de 15 000 ha et que chacun de vos propriétaires à 3 ha, le nombre de baux qu'il faut renouveler. Dans l'un des principaux holdings que nous avons visité, un service complet était dédié à cette corvée avec plus de 50 personnes pour un total de presque 100000 propriétaires. Il est interdit à un étranger d'acheter de la terre. Une loi, type « lock Ness », devrait un jour être votée sur l'accès à la propriété. Sous couvert qu'il n'existe pas de cadastre fiable, le gouvernement la reporte chaque année. Disons que les lobbys sont suffisamment forts pour empêcher encore que les étrangers ne deviennent propriétaire. La seule vraie évolution que l'Ukraine ait connue sur ce sujet, a été la durée des baux qui sont passés de 1 à 3 ou 5 voire 10 ans.

L'autre défi de l'Ukraine, comme dans beaucoup de pays que nous avons visité est la corruption. Elle existe partout. Elle s'exerce notamment dans les transports ou encore dans tous les niveaux de l'administration. Peu payés, les fonctionnaires utilisent ce système pour se garantir leur fin de mois. Le gouvernement a fait de sa disparition un objectif vital.

Quand l'Ukraine redevient progressivement le grenier de l'Europe

Doubler la production pour pouvoir exporter, veut aussi dire savoir faire évoluer la logistique. Les routes sont dans un état catastrophique, le train est aux mains de l'Etat, le fluvial et notamment le fleuve Dnièr n'a pas été entretenu pendant des années. Tout cela semble toutefois appartenir au passé, les ukrainiens ont parfaitement compris l'enjeu majeur en termes de disponibilités dans les ports et de coûts pour les opérateurs. Ce sont surtout le transport ferroviaire avec la privatisation de la SNCF locale et l'accès à l'achat de wagons et le fluvial, navigation, la principale entreprise d'Ukraine Nebulon a fait de la navigation sur le Dnièr, la Desna et le Youjuni bouk, un objectif stratégique. Reste la route qui demandera encore un peu de temps.

Doubler la production veut aussi dire avec les structures portuaires pour exporter. La aucun problème, les structures actuelles sont même en surcapacité . Le port a exporté 5 MT sur le mois de mai. L'objectif de 60 MT exportable en un an est donc proche de pouvoir être réalisé. D'autant plus que l'on annonce les investissements prochains de 3 sociétés majeures qui apporteront des capacités portuaires supplémentaires de plus de 400 000T.

Les agro-holdings sont-elles la bonne taille ?

La toute récente faillite de Mriya, l'un des principaux agro-holdings, à la veille de la moisson, fait poser beaucoup de questions. La mauvaise santé financière d'Ukrlandfarming, la principale structure d'Ukraine, de 650 000 ha conforte ces questions. De nombreux agro-holding se sont constitués, grâce à l'argent de puissants industriels dont le métier n'était pas l'agriculture. Attiré par de l'argent dit facile, ils ont investi dans la production agricole. Parfois, ils ont aussi utilisé ces entreprises pour pouvoir conforter leurs puissances financières, en prenant des dividendes énormes de ces structures, fragilisant les capitaux. On constate que les agro-holdings dirigés de Kiev par des ukrainiens fortunés, lors ces périodes troublées, avec une dévaluation importante, sont très fragiles. Ils n'ont pas su instaurer un management capable de diriger leurs fermes. Ils n'ont pas investi dans la formation des hommes pour leur apprendre l'agronomie. Ils ont voulu faire du court terme pour gagner rapidement de l'argent. Les autres agro-holdings, gérés soit par des ukrainiens de souche rurale ou encore par des entreprises étrangères font bien mieux face à la crise car ils ont consolidé les hommes et les structures sur place. Dans un proche futur, il y aura certainement des possibilités de reprendre des baux aux propriétaires suite aux faillites. La course est d'ailleurs lancée.

La moisson 2015

Comme évoqué, la moisson n'est en aucun cas affectée par les événements. Les moissonneuses batteuses font leur œuvre. Parfois 10 dans un même champ. Pour l'instant, 50% des blés ont été coupés au 25 juillet. La majorité des avis annoncent une bonne campagne, avec ces disparités. A l'Ouest, tout a été parfait durant l'année agricole et nous avons vu des champs récoltés à plus de 6T/ha avec 15 voire même 16 de protéines. Ici on ne parle de « Falling number ». Dans les plaines centrales, c'est un peu plus délicat car il a plu au mauvais moment. Les rendements seront moindres et la qualité parfois affectée. Les rendements seront plus faibles entre 3,5 à 5,5 T/ha. A contrario dans le Sud, cela se présente aussi très bien car il y a eu de l'humidité. Chacun s'accorde pour dire que les 24 Millions de tonnes de céréales seront atteints mais avec 60% de blés fourragers et 40% de blé de qualité. Il y aura du blé ukrainien au départ des ports de la mer noire vers le Moyen Orient et le Maghreb.

Quand l'Ukraine redevient progressivement le grenier de l'Europe

Vous l'avez tous compris, ce pays est étonnant par sa vivacité. Seule une catastrophe politique et sociale, qui n'est pas à exclure, pourrait le freiner. Sinon l'Ukraine redeviendra « le grenier de l'Europe » et à court terme. Tous les responsables, ministre en tête, ouvrent les bras pour accueillir les étrangers. De nombreuses délégations allemandes, américaines et sud américaines défilent à Kiev. Ils sont demandeurs de capitaux mais aussi de conseils. Le vice-président de l'académie nous présentait sa structure performante qui ne demande qu'à faire des actions bilatérales avec qui le souhaiterait. Il revenait des Etats-Unis pour créer avec eux une section particulière sur les biocarburants et sur l'énergie éolienne.

Nous attendons beaucoup des 2 prochaines étapes pour compléter le tableau : la Russie et le Kazakhstan.

Prochaine étape la Russie. A bientôt

Christophe DEQUIDT